

Huguette Bertrand

PAR LA PEAU DU CRI



ÉCRITS DES FORGES

Huguette Bertrand

PAR LA PEAU DU CRI

poésie

Écrits des Forges

Écrits des Forges

992-A rue Royale

Trois-Rivières, Qc, Canada - G9A 4H9

Contacts : ecritsdesforges@gmail.com

Écrits des Forges

Dépôt légal / Deuxième trimestre 1988

BNQ et BNC - ISBN 2-89046-127-0

Tous droits réservés

AU BOUT DU CRI

Au bout du cri
ce bruissement des fièvres
dans ma chambre aménagée de grenailles
et coupes anciennes

la tournée des siècles
le sang indigène des vieux morts abandonnés
la passion malmenée par une nuitée de pas

l'oeil au-dessus des villes brûlantes
le mouvement graffitique

Très haut
surgit une écriture difforme

le nerf couve les mots insolites

éruption de l'ivresse
au creux du poing solaire
la foudre vaincue
au visage de l'interdit

l'illusion en désordre
la fougue poursuit les pas de l'émue
vers le soir enragé

Jusqu'à la démesure
cette marche neuve
comme un ventre vide
invite l'inattendu
aux bras d'une saison

ployé au souffle
d'une flamme imprudente
la mot grince
sur le siège d'un doute
l'éclosion du verbe
dans la souillure des encres

À quoi sert
rapprocher des mots
d'ambiance discrète
telle lenteur de pluie fine

d'un épouvantable cri
ce geste tend à mourir
près d'une folie d'automne

Aux tendons de l'image
la lumière s'accomplit
confond la fleur et le roseau
le trait d'herbe
et la danse de l'arbre
la puissance de l'eau
et le chant des mutins

l'urgence du cri
l'inquiétude des murs
pour la fuite gelée dans un fruit

l'étrangeté murmure des mortels à profusion
au musée de temps chauve

Sur l'eau du chagrin
les imperfections ont une envie de voyage
dans l'esprit du texte

longtemps
le suc de la blessure
du genre royal
ce quelque chose d'yeux maladifs
l'impression d'un navire à la dérive

sous les pieds des chimères
les sottises
l'imposture
près d'un lampadaire
jouent du tombeau

Du déhanchement de la mer
déferle une étreinte
sur la grève
enroulée

trempée à l'os
la chair délinquante parle de douceur
le fer
vif sur l'éclair
conserve l'objet du soir achevé

perpétuellement remuée
la voile aux paupières s'empourpre
et le phare savoure
le velours de l'oeil chaud

son teint de sel
le jet noir
la mer s'épuise

Au coeur d'une lampe
rampe la froidure
et son reflet inspire le temps au vague

la vie retire les pulsations opaques
aux pores de la pensée
attise le jour défait
en miettes de temps
pour l'oiseau affamé

la lampe en émeute
frissonne dans le creuset des nuits
ses ailes
rouillées au chant de chair

Faut-il brûler nos amants
en étincelles
sur nos mains pâles
comme des encens sur d'étranges pierres

ce rituel secret
d'un trait m'entraîne
vers de grandes chambres usées de cris mâles
et mes idoles du bout de l'onde
gisent étonnées
dans la sève du jour

Place du retour
un sourire secoue ses hanches
au bord d'une larme immense
électrise les neurones
les hormones
au bout d'un cri efficace

le feu brûle bleu
secoue la cage grise
crève la chaleur

et ça recommence
la chanson
la semence
la noirceur plein les bras
à l'ombre d'un pommier

FUGUES EN PEAU MINEUR

de maigres instants gravitent autour de moi
cela s'éteint et cela s'allume cela court sur
l'écriture et n'en revient pas comme une
habitude qui s'effiloche n'en finit plus de
vouloir s'échapper la vie en entonnoir filtrée
doucement sans bruit une fin d'histoire
sans suite

ce n'est ni blanc ni noir plutôt gris comme
de l'ombre cela s'aperçoit et repart c'est
intouchable et cela se désire tant ce n'est pas
bête mais cela rend fou cela s'insère et
s'enserre laisse un goût fade parce que c'est
gris trop gris

quel intérêt pour le silence le portrait du
parfait silence exaspère la honte des siècles
cela fend l'air le temps l'espace et
cela s'use très lentement le beau silence qu'on
enterre à la suite des cris dans le polaire de la
nuit

MOUVEMENT I

De mains de source
la vie improvisée
un dialogue microscopique
simulation sanguine
et les griffes à l'entrée des théâtres
du coeur écorché rose

souvenir errant
sous l'esprit de la robe
le jeu effronté de mes forêts intimes
lianes aux draps

Au fer de la terre
se meurt l'amer de mon corps
d'une image fleur de pluie
les gènes expropriés dans l'eau claire

j'écris les visages
sur un bout de papier peint
les cernes au coeur
remous de rêves

dans l'écrin des folies
une cicatrice de marécage
aspire le jour
et la nuit s'emballa

Des roses pâles
pour des nuit terroristes
des amours senteur lavande
tuées proprement
sur des civières d'ébène

siècle éternel
café noir sang
bouches de feu
doigts d'écriture
effaçant ainsi va la suite

Dans l'ivoire d'un jour
un rythme s'éloigne
sur la pointe des rimes
vers le jaunâtre des femelles et des mâles
derrières les enfants creux regards

au milieu d'une page vide
les encres dispersées
des poèmes de septembre
brodent des ponts
sur la mer synchronisent
les midis pétrifiés
par le jazz des saisons

Dans le pli des paumes
une musique brûle la peau des mots fous
prisonniers dans l'armoire

ce délire impérial
suspend le hasard
auréole le discours

D'une chair en colère
les cris fécondés
trébuchent sur un sommeil grandiose
les jambes seules à la dérive

l'oreille tendue
la vie libère
l'arbre aiguisé
l'os amer

Lichen
sur le sein méfiant
l'agonie des corps
morts d'amour
soleil rouge
le son dort

dans la baie
les yeux dérivent
vers la plage longue durée
caresses de cailloux
les silences inanimés

Bafoué
le visage du mouvement
agresse la feuille rouge
du commencement d'aimer

peau d'automne
gonflée de mythes
aux jardins saoulés
d'oeillets d'esprits follets

incendiée
la pierre jouit de l'ombre

Me taire
quelle errance que de brûler
le noeud dans les nerfs

pour le signe du corps
je couperai un morceau de mes sommeils
laissant vos cerveaux
de l'autre côté de l'aventure
et mes yeux dans l'oubli

MOUVEMENT II

D'un éclair de l'oeil
un pays fade retrousse ses jupes
ouvre large ses ailes
en douceur
envie les grèves
allongées sur le visage

de mains liées au secret
semble mûrir
un malheur de matin
dans l'épaule du monde

Mon langage achève le pays parcouru
et ma pensée dégonflée a peur du cri
les mains gravées sur la source
corps poétique
des lieux les plus rares
les plus osés

et le jour se lève doux
comme le geste des yeux

Déroulé d'un arbre
la papier tend la phrase
pour le contour du corps
attendri

sur la tendresse en émeute
ce goût d'érosion
l'âge total

Métamorphose du fragment
collée sur la gloire
des chairs frigorifiées
performance en trous de grâce
rose oubliance

l'inquiétude de nos mains frêles
ouvre la nuit
sur l'oeil qui bouge
et le spleen se replis
dans la valise du temps

Dans l'écrit des jours
j'absolus l'oeuvre de rêver
les regards en broussaille
effleurent la poésie mur à mur
dans le crachat des fumées

au programme des passions officielles
la douleur de l'eau
décrète
que le ciel fera acte

MOUVEMENT III

Je réclame
une vie
un mouvement
vers la tendresse
un réduit propre
à l'éclatement
la référence JE
la mire ajustée
sur le cycle

de nulle part
je deviens
je suis
demeurant

au bout de tout
près du mot
dans la peau

j'entends respirer
d'un dernier soupir
à côté de moi
du temps rétréci
la mémoire agonise
les avenues
protestent prisonnières
au programme éternel
de l'ébauche
j'éprouve le silence

seul le désir
l'impact à dire
l'affolement
du moment

d'un temps absolu
quelque part
je dois mordre
dans le vif du sang
ramassant mes pas
un à un
poursuivie
par l'appartenance
du monde

mes sueurs
attisées
par cette marche
obstinée
vers le point
culminant

au centre
je reproduis
le mot puissance
reprenant le son
où il fut laissé
cette fiction
autour de tout

suggère le possible
sur l'impossible

je polis
quelques pierres
et la lumière
achève son périple
enfouie
dans une noirceur
où la peur
a fui

un silence surgit
féroce

d'un souffle cru
nu à la moelle
nu le coeur
j'évite les berceaux
les eaux maternelles
l'épreuve du désir
la mémoire imprégnée
de tendresse

je transfère ce plaisir
dans une profondeur
le doute à l'ombre

la vie débande
les carcans tombent

avec fracas
les pierres transformées
en jouissance
la chair pétrie
par l'extase
supporte les mots
qui étonnent

ces mots
vivent amoureusement
sur les lignes
en apparence
glissent

sur quelques lèvres
bien intentionnée
les figures perpétuelles
clignent sur le temps
qu'il fera
peut-être
puisque je ne suis pas
je crois

d'un jardin
mensonger
s'élèvent
de faux visages
des noms propres

qui tournent
au sale
des succédanés
de race
des torchons de mer
évacués
sur les rires

étalés
des semblants
de peut-être
des illusions de monde
inachevé

Cet ouvrage, le cinquante-huitième
de la Collection Les Rouges-Gorges
composé en Bodoni corps 11,
sous la direction de
Louise Blouin et Bernard Pozier,
a été achevé d'imprimer en avril 1988
sur les presses de l'Imprimerie
St-Patrice, à Trois-Rivières

Format Pdf préparé
par Huguette Bertrand
2 mai 2015

© Tous droits réservés pour tous pays

site de l'auteure
<http://www.espacepoetique.com>